

ON EN PARLE**La grève se poursuit à l'aéroport**

MÉRIGNAC Le mouvement déclenché vendredi par des agents de sûreté devrait se poursuivre aujourd'hui. Les grévistes FO et CFDT d'Hubsafe Regional redéfiniront ce matin à partir de 9 heures avec, cette fois-ci, le soutien de la CGT. Plus d'une centaine de manifestants sont attendus. Samedi et dimanche, les agents ont manifesté à l'extérieur des aéroports, la société Hubsafe ayant fait appel à des renforts d'autres plateformes aéroportuaires pour assurer le trafic aux pontons de sécurité. Hier, il y avait quatre minutes d'attente à l'inspection filtrage du hall à 17 h 24, une minute à l'inspection filtrage du terminal. Les agents de sûreté de la société Hubsafe Regional dénoncent à Bordeaux-Mérignac une rémunération insuffisante, la perte d'acquis sociaux et une organisation du travail en sous-effectif « dans une infrastructure inadaptée et insalubre ». Aucune négociation n'a été ouverte entre la direction et les agents mécontents.

Willem Van Hasselt, l'amoureux du Bassin

ENCHÈRES C'était un peintre discret, dont François Mauriac, son ami, aimait particulièrement les huiles douces et pleines de poésie. La maison de vente Ader (Paris) met aux enchères trois vues du bassin d'Arcachon signées Willem Van Hasselt (1882-1963). L'artiste néerlandais, qui avait épousé la dessinatrice bordelaise Louise Le Vavasseur (il est d'ailleurs entré au cimetière protestant de Bordeaux), a fréquemment séjourné sur le Bassin qui lui a inspiré de nombreuses scènes de bords de mer. Ces trois toiles, datées de l'entre-deux-guerres, représentent un chalutier, un sardinier et une très belle vue de la dune du Pilat (estimée 3 000 à 4 000 euros). Van Hasselt, dont les œuvres figurent dans de nombreuses musées (Bordeaux, Honfleur, centre Pompidou...), est très recherché par les antiquaires et les galeristes. Vaccation du mercredi 26 février, à 14 heures. Contact : 04 53 40 7710.

Disparition de Jean Sabrier

ART CONTEMPORAIN Bordeaux vient de perdre une de ses personnalités artistiques : né à Cestas en juillet 1951, Jean Sabrier est décédé samedi à l'âge de 68 ans. Plasticien et artiste visuel, il avait exposé dès le début des années 1980 dans plusieurs galeries ou, dans le cadre d'expositions collectives, au CAPC et au Frac (Fonds régional d'art contemporain) Aquitaine, qui a acquis plusieurs de ses œuvres. Jean Sabrier avait par ailleurs eu droit à plusieurs expositions personnelles aux musées d'Angoulême ou de Périgueux et il avait été l'objet d'une grande rétrospective au musée de Menton, pour son inauguration en 2011. Fasciné par Paolo Uccello et Marcel Duchamp, il avait constitué un fonds d'archives (beaucoup d'œuvres de la Renaissance notamment) qu'il retrouvait en juxtaposant ou en superposant des objets ou des images dans des peintures, des dessins, des photographies ou des vidéos. Il laisse aussi tout un corpus d'œuvres mises en volume et en mouvement par le biais de plaques, de projections ou de réflexions d'objets.



Le chirurgien Pierre-Henri Flurin devant le bâtiment mis en service aujourd'hui. Un autre chantier s'apprête à démarrer : l'agrandissement de l'



Le centre de l'arthrose ouvre

MÉRIGNAC Ce nouvel établissement, spécialisé dans les pathologies articulaires dégénératives, prend place au sein du pôle médical de la clinique du sport

Olivier Delhoumeau
o.delhoumeau@sudouest.fr

Vendredi dernier, le site amorçait le sprint final entre odeurs de peinture fraîche et cartons de déménagement. Ce lundi matin, si tout va bien, le centre de l'arthrose ouvre ses portes au public.

Situé près de la sortie 12 de la rocade, rue Negrevergne, à Mérignac, ce nouvel établissement s'insère dans un environnement à connotation déjà bien médicale, avec la clinique du sport et son centre dédié à la consultation à proximité.

En pointe sur les pathologies traumatiques et sportives, « nous avions très tôt identifié le besoin de développer le même niveau de spécialisation pour les pathologies dégénératives et l'arthrose », explique le docteur Pierre-Henri Flurin, chirurgien orthopédiste. Un projet médical a été rédigé, suscitant l'adhésion assez large de chirurgiens, médecins, rhumatologues, spécialistes de médecine physique, radiologues. Restait à trouver un lieu d'implantation.

« On a d'abord sondé dans le centre-ville de Bordeaux, en pensant que cette localisation serait plus simple pour les personnes âgées. Puis on s'est rendu compte qu'il serait plus logique de rester sur la zone de santé de Mérignac. Il y avait de l'espace, l'accessibilité via la rocade : les transports en commun se mettent en place (Corol 39) et la surface permettait l'aménagement d'un parking de 120 places. »

Sur 3 400 mètres carrés

Après acquisition d'une parcelle et digestion du montage administratif du dossier, les travaux ont pu démarrer début 2019, pour une livraison il y a quelques jours. La commission de sécurité a donné son feu vert le 14 février.

Le centre de l'arthrose s'étend sur 3 400 mètres carrés. Son architecture a été confiée à Jean-François Dosso, déjà auteur de la clinique du sport et du centre de

consultation. Entre l'acquisition foncière, les études et la construction du bâtiment, le coût global du centre de l'arthrose s'élève à 8,6 millions d'euros.

Faciliter les collaborations

Le site a été conçu pour faciliter les collaborations. « Les espaces sont peu cloisonnés. Les praticiens ne sont pas isolés dans leur petit cabinet », confirme Pierre-Henri Flurin.

Le rez-de-chaussée comprend un plateau technique d'imagerie et de radiologie interventionnelle. Une salle attenante d'une capacité de 150 personnes permettra les réunions, le partage des données

et des recherches médicales, ainsi que l'organisation de colloques. Les radiologues seront au nombre de huit. Trois rhumatologues, trois médecins physiques et un angiologue (spécialisé dans la médecine vasculaire) occuperont le niveau supérieur. Des chirurgiens du membre inférieur, du rachis (colonne vertébrale) et du membre supérieur (épaule, coude) se partageront les étages supérieurs.

L'équipe médicale va démarrer l'aventure avec 28 professionnels. Toutefois, « il reste encore huit bureaux libres et la possibilité d'ériger un étage supplémentaire. Nous avons trop l'expérience des projets qui s'agrandissent. Tous les mois, je reçois une candidature pour participer au projet », certifie le docteur Flurin.

Le centre de l'arthrose sera ouvert à toute personne présentant une pathologie articulaire dégénérative ou due à l'usure liée à l'âge. « Le mieux est quand même d'être conseillé par son médecin traitant qui va réaliser une première identification du problème », précise le chirurgien orthopédiste.

L'originalité du centre tient à sa



Le docteur Alain Silvestre (assis) devant les équipements d'échographie du centre de l'arthrose. PHOTO: CLAUDE FEITZ

capacité à concentrer autant de spécialistes. « Ces compétences pluridisciplinaires existent ailleurs, ce n'est pas le problème. Ce qui nous distingue ici, c'est l'unité de lieu. »

L'établissement ne pratiquera pas d'actes chirurgicaux à proprement parler, il proposera de la consultation, de la radiologie et de la médecine régénérative : injections de PRP (plasma riche en plaquettes), viscosupplémentation (injection de gel lubrifiant pour améliorer la mobilité des articulations).

Sachant que les actes opératoires pourront être réalisés dans la clinique voisine, laquelle enregistre 9 500 séjours par an. Un projet d'agrandissement est d'ailleurs sur le point de démarrer (lire par ailleurs).

L'extension va bientôt démarrer

CLINIQUE DU SPORT
L'agrandissement mettra l'accent sur la chirurgie ambulatoire

Un chantier chasse l'autre au sein du pôle santé de Mérignac. Après le centre de l'arthrose, il est question de présent d'agrandir la clinique du sport. Les travaux de VRD (voirie et réseaux divers) ont été engagés. L'extension se fera dans la continuité du bâtiment existant afin de ne pas perturber l'activité. Elle abritera quatre blocs opératoires supplémentaires, ce qui portera le total à douze. Sur-tout, elle va permettre le déploie-

ment de la chirurgie ambulatoire sur une quarantaine de lits.

« Le parcours du patient sera basé sur la marche en avant. Il suivra un circuit avec un spécialiste à chaque poste de soins. Pendant ses cinq ou six heures de présence à la clinique, il va fréquenter l'administration, les infirmières chargées de la préparation locale, la zone de prémédication et de préparation à l'anesthésie, le bloc opératoire, la salle de réveil, la sortie vers le secteur hospitalier ambulatoire, la visite du kiné... On va essayer de développer un lien connecté entre le patient et son entourage après la phase de réveil. » Cette

communication se fera sous forme de visio, au moyen de tablettes. L'accompagnant pourra notamment s'informer de l'heure de sortie du patient qu'il assiste. « L'approche ambulatoire fait que la personne n'est plus opérée par un chirurgien mais par une équipe où toutes les spécialités médicales s'enchaînent avec la même importance », assure le docteur Flurin.

D'après le calendrier prévisionnel, les quatre nouveaux blocs opératoires ouvriront en janvier 2021 et l'approche ambulatoire sera mise en route à partir d'avril 2021.

O. D.